

# MAUTHAUSEN

HIER : CAUCHEMAR...

AUJOURD'HUI ESPOIR !

Direction, Administration : 10, Rue Leroux, PARIS-XVI\* — Tél. : KLÉ. 20-93 et KLÉ. 84-05 — C. C. P. Paris 5331-73

## UN EXEMPLE !

par Emile VALLEY

Il y a quelques mois, nos amis Jacques HENRIET et Michel SIMON, tous deux déportés de Mauthausen, habitant Mortagne, formaient le projet d'organiser un voyage-pèlerinage au camp de Mauthausen et dans les principaux commandos, ainsi qu'au camp de Dachau ; la partie pèlerinage devait être complétée par la visite de quelques villes et sites autrichiens.

Cette idée leur avait été inspirée par plusieurs résistants de la région de Mortagne désirant se rendre à Mauthausen.

Ils me communiquèrent leur projet en me demandant de les aider à organiser ce voyage. Bien entendu, j'acceptai de grand cœur, car je pense qu'il ne suffit pas de parler de la déportation « entre nous », mais qu'il faut atteindre un auditoire plus large afin de faire comprendre à tous qu'il faut agir, afin d'éviter le retour des horreurs que nous avons connues.

Nous espérons et souhaitons vivement tous trois faire connaître ainsi à des « profanes » ce qu'avait été la déportation, leur faire toucher du doigt ce qu'avait été la vie dans les camps de concentration.

Eh bien ! le résultat a dépassé toutes nos espérances ! Ce voyage fut une réussite complète. Avec les 43 participants de ce voyage qui, quittant Paris le 13 juillet, ne connaissaient que peu de choses sur la déportation, nous vécûmes des heures très émouvantes, dans une union complète de sentiments, et je vous assure que l'hommage qu'ils rendaient à nos camarades victimes de la barbarie nazie venait du fond de leur cœur, parce qu'il était non seulement la réaction sentimentale des êtres humains devant la souffrance et les tortures infligées aux déportés, mais parce qu'il était aussi l'hommage de ceux qui avaient compris l'ampleur de la résistance française à l'ennemi, le courage de ceux qui entraient dans ses rangs et les tortures, les souffrances morales et physiques infligées par les nazis à ceux qui avaient combattu pour libérer la France.

Nous avons visité ensemble les camps de Dachau, de Mauthausen et les commandos de Gusen, Melk, Ebensee, Hartheim ; dans toutes ces visites j'ai senti nos nouveaux amis vibrer aux récits que

(Suite page 2)

## Pour que leurs sacrifices ne soit pas oubliés

par Michel SIMON

Dans les rangs des rescapés de la déportation, les vides se creusent, de semaine en semaine, toujours un peu plus. Et le temps, inexorablement, efface petit à petit le souvenir du plus abominable des crimes du nazisme.

Notre devoir, à nous, les survivants des camps d'extermination, est d'œuvrer pour défendre la mémoire de nos camarades disparus et de leur martyre ; pour témoigner inlassablement de ce que fut la véritable déportation ; pour que l'empreinte de pareilles horreurs demeure impérissable et pénètre au plus profond des cœurs d'une humanité enfin déterminée à lutter au service de la paix, de la liberté et de la justice sociale ; pour qu'on ne revolve **plus jamais ça.**

Tout a été dit, tout a été écrit sur la

vaient s'accommoder d'une solution médiocre, car le risque était grand alors d'aller à l'encontre des buts recherchés.

Onze ans après la Libération et au milieu des multiples préoccupations qui nous assaillent journellement, n'était-il pas quelque peu chimérique d'espérer intéresser encore à nos hallucinants cauchemars un public n'ayant pas été directement touché à cet égard ?

En tant que responsable de la Section de Mortagne des Déportés, je dois ici confesser que si j'étais absolument séduit par la formule, je redoutais fort qu'elle puisse valablement être expérimentée dans une petite ville comme Mortagne-au-Perche (3 800 habitants).

La foi agissante et l'allant de notre ami Jacques Henriet, promoteur de l'idée, ont



Sur les bords du Danube, un village : Mauthausen l...

vraie déportation qui reste pourtant, bien souvent, méconnue et parfois même complètement ignorée dans le fond des campagnes et même dans les villes.

Seule, l'expérience n'avait pas encore été tentée qui consiste à « faire toucher du doigt » les hauts lieux de la déportation à ceux qui n'ont pas eu à la connaître ; à leur en faire assimiler l'ambiance au moyen des éléments matériels qui ont pu y être sauvegardés.

Conduire à Mauthausen et dans ses commandos un groupe de personnes n'ayant pas eu à souffrir de la déportation, c'était une entreprise osée.

L'organisation d'un tel pèlerinage posait des problèmes importants et qui ne pou-

achevé de nous déterminer à mettre l'initiative en chantier.

Jacques HENRIET s'est consacré entièrement à recruter les participants et, relativement assez rapidement, il avait obtenu quarante-deux inscriptions.

Dès lors, le plus gros était fait et l'organisation matérielle put prendre corps.

Qu'on me permette ici de rendre hommage au précieux appui que nous avons tout de suite trouvé près de l'Amicale de Mauthausen, et plus spécialement près de l'ami Emile VALLEY, toujours si dévoué, et qui, tout de suite, a répondu présent à notre appel.

Onze ans après que les barbelés électri-

(Suite page 2)



fiés ont éclaté de toutes parts, la vie a repris ses droits. Il ne pouvait donc plus être question de faire uniquement du voyage projeté un simple pèlerinage. Il fallait l'agrémenter par une randonnée touristique à travers la pittoresque Autriche.

Convaincus de n'avoir pas pour autant failli à la pieuse mission que nous nous étions fixée, c'est ce que nous n'avons pas manqué de faire.

de Munich à Vienne le parcours s'effectua en autocar.

Il avait comme cicérone l'ami VALLEY (toujours sur la brèche) et Jacques HENRIET (déporté dont le père est mort à Hartheim).

L'ambiance fut aussitôt créée, tout à fait dans la note « déporté », et dès lors le succès fut assuré.

Il ne nous appartient pas de l'analyser.

Nous préférons, à ce propos, donner plus loin la parole à ceux qui ont découvert la vraie déportation, en même temps que leur était révélé l'esprit déporté et un magnifique pays...

Ce que nous tenons à dire, pour tous nos camarades susceptibles de tenter, à leur tour, une organisation de ce genre, c'est que ce voyage-pèlerinage nous a procuré bien des satisfactions, qui dépassent largement celles qu'on pouvait en escompter.

Nos participants (parmi lesquels des anciens combattants des deux guerres et des anciens prisonniers de guerre, des résistants et un groupe assez important de jeunes) ont intensément vibré lors de la visite des camps, où de larges explications leur furent données par Valley et par Henriet. Tous se sont montrés extrêmement délicats et compréhensifs et nous avons l'intime conviction qu'ils ont parfaitement saisi ce que fut le martyre des déportés.

Ainsi, les déportés de Mortagne ont commencé de tisser autour d'eux, dans leur région, un réseau de réconfortante sympathie.

Ils pensent donc avoir œuvré pour qu'on ne revoie plus jamais de Mauthausen.

Ils émettent le vœu qu'une initiative qui a si bien réussi chez eux soit, pour tous les survivants de Mauthausen et les familles, une lueur d'espoir et la racine profonde d'une action élargie qui permettra à la grande famille des déportés de remplir pleinement sa mission sacrée.

Pour les déportés de Mortagne,  
Michel SIMON.

(Mauthausen, Wiener-Neustadt,  
Reid-Zipf, Ebensee.)  
Matricule 28542.



Devant le monument élevé à la mémoire des Français morts à Mauthausen, notre Secrétaire Général Emile VALLEY, retrace la vie de souffrances qu'ils ont endurée dans ce camp.

Voici, dans ses grandes lignes, le programme qui fut élaboré :

**1<sup>re</sup> journée :** Arrivée à Munich, à 10 h 10. Sitôt après le déjeuner, visite du camp de Dachau. Puis visite de la ville de Munich et d'une brasserie.

**2<sup>e</sup> journée :** Visite de Berchtesgaden, du lac de Chiem, de Bad Reichenhall. Dîner et soirée musicale à Salzburg.

**3<sup>e</sup> journée :** Visite de Salzbourg et promenade le long des lacs autrichiens. Arrêt à l'auberge du « Cheval Blanc », à Saint-Wolfgang. L'après-midi, passage à Bad-Ischel. Arrivée le soir à Ebensee (dîner et coucher au Fuer Kogel, point culminant de la région).

**4<sup>e</sup> journée :** Descente des participants par le téléphérique. Visite du camp d'Ebensee et des usines souterraines. Traversée en bateau du lac Traunsee (une heure). Visite de Gmunden. Arrivée le soir à Linz pour dîner et coucher.

**5<sup>e</sup> journée :** Visite du « château » d'Hartheim, puis de la forteresse de Mauthausen et de Gusen. Le soir, retour à Linz pour dîner et coucher.

**6<sup>e</sup> journée :** Départ de Linz à 8 h 30. Passage à Amstetten. Visite de Melk et de son abbaye. Le soir, arrivée à Vienne.

**7<sup>e</sup> journée :** La matinée, visite de la ville, l'après-midi libre, soirée au « Grinzing » et au « Czardas ».

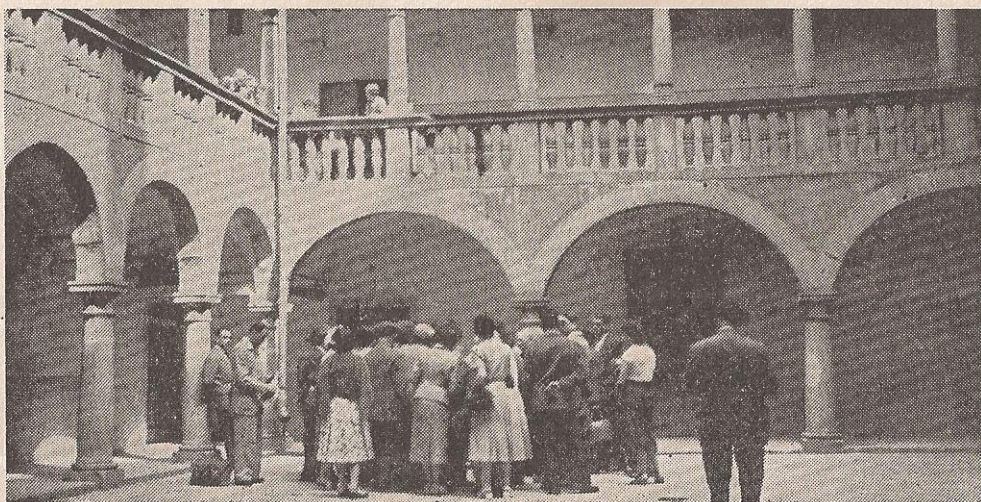
**8<sup>e</sup> journée :** Matinée libre, l'après-midi visite de la ville, Prater, etc., et soirée à bord d'un bateau avec promenade sur le Danube.

**9<sup>e</sup> journée :** Visite en autocars des collines environnantes de Vienne avec repas au Kalhenberg et, à 18 heures, départ en avion pour Zurich. Dîner et coucher.

**10<sup>e</sup> journée :** Départ de Zurich à 8 h 15 pour Paris.

Prix du voyage : 41 000 francs, tout compris.

Le convoi est parti de Paris (gare de l'Est) le vendredi 13 juillet, à 20 h 25, et



En visite dans la cour du Château d'Hartheim.

## UN EXEMPLE ! (Suite de la page 1)

nous leur faisons. A toutes les cérémonies organisées dans les camps et les commandos, ils ont participé avec la même émotion profonde, rendant hommage aux déportés de la région de Mortagne morts dans les camps et à tous nos compagnons morts pour que la France retrouve la liberté et la paix.

Ce voyage a fortifié en moi la conviction que la visite expliquée des camps de concentration, en faisant comprendre aux participants ce que furent ces camps, est un enseignement salutaire, car elle inspire à tous les hommes de cœur le désir d'agir pour « qu'il n'y ait plus de guerre et plus de camps de concentration ».

Je souhaite que, suivant cet exemple,

les rescapés des camps organisent, dans leur région des voyages-pèlerinages dans cet esprit.

Je tiens à remercier ici, à nouveau, tous les amis participant à ce voyage, de la compréhension et de l'attachement qu'ils ont manifestés à l'égard de la déportation, au cours de notre voyage, et en assistant nombreux, le 24 septembre à Laigle, à la réinhumation du corps de Lucien COUPRY, mort à Gusen le 4 mai 1945.

Le Secrétaire général,  
Emile VALLEY.

P.S. - Nos nouveaux amis ont tenu à marquer leur intérêt à notre Amicale en voulant être membres bienfaiteurs.



# VOYAGE PELERINAGE ET TOURISTIQUE

## DU 13 AU 23 JUILLET

Organisé par la Section des Déportés de Mortagne et l'Amicale de Mauthausen

Un jeune de dix-neuf ans, qui fait un voyage comme celui que j'ai fait, revient quelque peu abasourdi de toutes les découvertes qu'il a pu faire en si peu de temps. Si de plus étant étudiant et comme tout étudiant cherche à tout ramener à l'état de « loi », il est plus que dépassé, il est complètement désorienté.

Lors de mon retour, je n'avais pu encore, quarante-huit heures après, sortir de cet état d'attente, d'attente de découvertes. Découvrir en dix jours des sites merveilleux, une idéologie différente, mais aussi des souffrances, des malheurs, des catastrophes et même des « choses » auxquelles je n'aurais seulement osé songer. L'Autriche, ses lacs, ses montagnes, ses villages et je dirais même sa musique ayant servi de cadre aux camps d'extermination, tels que nous les connaissons maintenant, était pour moi impensable.

Je connaissais l'Autriche par Vienne, par Salzbourg, sa musique, Mozart ; ses stations de sports d'hiver, le Tyrol, mais il m'a été donné de faire la connaissance des « camps ». Jamais, malgré tout ce que j'avais pu entendre sur ces « camps », je n'aurais cru que tant de cruauté, de raffinement dans la cruauté, de barbarie, eussent pu être commis. Il est étonnant que certains Français essaient de cacher les actes, et même les derniers vestiges du théâtre de ces actes, n'est-il donc pas suffisant que leurs auteurs saccagent les derniers lieux de pèlerinage et de recueillement ? La première question lorsque l'on voit des personnes « passer l'éponge » est de se demander si ils ont vu, est-il possible de cacher pareille monstruosité ? Il est peut-être possible de la cacher, mais, ceux qui comme moi ont vu, sauront défendre et honorer la mémoire de tous ceux qui, pour une juste cause, ont été lâchement assassinés dans les camps d'extermination.

Ce voyage était non seulement un pèlerinage, mais aussi un voyage touristique. Je peux dire que devant ce périple de dix jours, je suis passé par tous les états d'esprit et tous les états d'âme, j'ai pleuré, j'ai réfléchi, j'ai souri, j'ai chanté et j'ai ri. Il est peut-être surprenant qu'en si peu de temps on ait pu faire tant de choses, et bien non ! J'ai ri, en maintes occasions, lors d'agréables promenades, tant en car sur les routes du Salzkammergut, qu'en train de Paris à Munich, qu'en avion sur le trajet du retour. J'ai chanté avec mes camarades qui sont depuis la mi-juillet des amis sincères ; dans des occasions de toute nature, à Mauthausen, lors de la messe, la voix quelque peu enrouée par l'émotion, dans le car pour que le trajet paraisse moins long, bien que nous n'avions pas assez de nos yeux pour admirer les panoramas sans cesse changeants, au Feuerkogel aussi et même lors d'une soirée au « Czardas » à Vienne ? J'ai pleuré, au retour seulement. Dans toutes les visites, si pénibles soient-elles, j'étais ému, profondément touché, mais je ne pleurais pas, mais l'accumulation de tant de maux, de tant de beauté a provoqué à mon retour une dépression que je n'ai pu surmonter. J'ai visité tant de villes, de monuments que j'ai peur d'oublier ceux qui m'ont le moins frappé.

Je suis cependant sûr de ne jamais oublier, ne serait-ce même que celui dont il ne reste que quelques pierres, les « camps de concentration ». Dachau, premier contact avec le souvenir des disparus, mais aussi pour moi le premier contact avec ce qui avait été un camp ; Dachau avec ses crématoires, son crématoire ambulatoire, ses fosses et ses souvenirs, m'a fait une très forte impression. De même Ebensee, qui, en plus, possède ses souterrains, témoins du travail exténuant que l'on demandait d'accomplir et forçait à fournir aux déportés. Hartheim, trop sinistre château, d'où aucun survivant n'a pu sortir, est le symbole même de la « barbarie nazie ». Gusen, dont il ne reste que le crématoire, n'en est pas moins un camp avec tout ce que ce mot peut signifier de souffrances et de malheur. Melk et son crématoire sont pour moi le symbole de l'espérance, de la charité et de persévérance depuis que j'ai lu la plaque mentionnant cette dernière pensée d'un déporté :

*« Il en est de plus malheureux que nous, ce sont ceux qui n'ont rien fait. »*

Et enfin le camp de Mauthausen, qui m'a fait le plus impression, qui m'a ouvert les yeux sur les horreurs sans nom, qui a concrétisé ce que je ressentais déjà, car il est resté tel que l'ont abandonné les déportés lorsqu'ils en sont sortis. Si j'ai fait la découverte de tous ces camps, j'ai aussi fait connaissance avec la montagne et ses lacs, avec la musique autrichienne tant folklorique que classique, avec les villes, leurs habitants et leurs coutumes. J'ai découvert l'Allemagne du Sud, Munich et son aspect calme et tranquille, mais aussi la fièvre qui règne à la « Maison de la Bière » où 3 000 clients ne se trouvent pas entassés, mais répartis dans de nombreuses pièces, salles et jardins. En quittant Munich, j'ai fait plus ample connaissance avec la montagne en montant au « nid d'aigle », où Hitler recevait ses hôtes, véritable forteresse, qui donne une impression d'invincibilité et de domination. Ce cadre sévère contraste violemment avec la ville si accueillante qu'est Salzbourg, où nous avons visité la maison de Mozart avant d'assister au « Winkler » à une représentation folklorique des chants et danses du Tyrol. D'Ebensee à Gmunden, il me semble avoir parcouru en 15 kilomètres de promenade sur le lac un nombre impressionnant de kilomètres, qui m'aurait fait passer du cœur de la montagne aux accueillantes premières pentes de quelques rochers abrupts. A Linz, la gare est le bâtiment qui m'a le plus frappé, cette station moderne, qui voit converger de nombreuses lignes électrifiées, fut la première gare d'Europe du genre, avant celle de Vienne, cette même gare de Vienne ne me semble pourtant pas si accueillante que celle de Linz, qui est faite toute de marbre. A Melk, l'abbaye qui domine le Danube me semble de par son style renfermer toutes les richesses que j'ai pu y découvrir, notamment la bibliothèque et ses 80 000 volumes qui semblent vouloir nous écraser de savoir ; Melk et son abbaye me semblent être une véritable forteresse, peut-être sont-ce tous ces livres qui me donnent une impression d'ignorance et de petitesse.

Enfin Vienne, dernière ville autrichienne, qui me rappelle une soirée sur le Danube où j'étais très ému, répercussion de secousses enregistrées auparavant que j'avais voulu cacher, et aussi l'idée du retour qui me semblait beaucoup trop proche ; Vienne signifie aussi pour moi un récit inoubliable de violon au « Czardas » où j'ai trouvé une ambiance très différente de toutes celles que j'avais eu l'occasion d'apprécier mais combien agréable, je me sentais pris par la musique et je ne pensais qu'à mettre des actions que j'avais vécues sur les thèmes musicaux qui nous enchantaient. Il nous fallait cependant quitter Vienne, mais de quelle agréable manière, par avion en faisant un détour par la Suisse ! Ce fut cependant quelque peu trop rapide, nous étions encore en Autriche par l'esprit que les hôtes d'accueil de Paris nous pressaient déjà de prendre le car en direction des Invalides, séparation brève avec nos amis qui ne signifiait pas abandon, mais amitié sincère et durable...

Il ne me reste plus qu'à remercier deux amis, Emile VALLEY et Jacques HENRIET et les assurer de mon aide dès qu'ils en auront besoin, en quelque cas que ce soit, si minime puisse-t-elle être, ce sera de tout cœur que j'accomplirai la tâche qu'il m'auront fixée, tant je leur suis reconnaissant de m'avoir si gentiment et simplement appris à mieux connaître la « vie ».

Claude COR.

\*\*

### Et voici quelques impressions de ce voyage

**Micheline CRAMPON, 18 ans, de Mortagne.**

*...Voici déjà trois jours que nous vous avons quitté, mais néanmoins mon cœur reste encore dans cette ambiance si sympathique et familiale que vous aviez créée par votre dynamisme et votre enthousiasme.*

*Je vous écris pour vous remercier de m'avoir permis de faire un si magnifique voyage et de vous être montrés si compréhensifs avec moi. Je crois que quand on a passé d'aussi bonnes journées ensemble on n'est pas près d'oublier un tel voyage...*

\*\*

**Claude COR, 19 ans, de Louviers.**

*...Nous avons vu tant de choses en si peu de temps que nous perdons le fil des idées. Il est cependant, et cela j'en suis certain, une chose qui restera gravée à tout jamais dans nos mémoires, c'est le sacrifice que des milliers d'hommes ont accompli dans les camps. En partant, je ne comprenais pas pourquoi le but principal de ce pèlerinage était de perpétuer le souvenir, combien horrible, des atrocités qui ont pu se passer dans tous les camps ; il faut voir pour comprendre, surtout quand on a nos âges, et que nous avons connu une période relativement calme, pour ceux qui ont le bonheur d'avoir gardé leur père et leur mère.*



Maintenant je comprends votre œuvre et croyez-le bien je suis de tout cœur avec vous...

\*\*

**M. Louis PHILIPPE**, de Mortagne.

...Nous gardons un souvenir ineffaçable car nous ne pouvions douter de la terrible existence que vous avez eu à subir pendant vos longues années de détention et c'est le cœur bien gros que nous avons visité et quitté tous ces lieux sinistres (dans des cadres si beaux) où tant de souffrances ont été endurées par tous les déportés et où, hélas ! tant ont terminé leur martyre, en pensant aux chambres à gaz ou autres moyens barbares employés par cette race inhumaine de S.S. Il faudrait que tous les jeunes de France puissent voir ces terribles camps et entendre des hommes comme vous qui ont vécu ces années terribles pour que le culte de la Patrie reste à jamais gravé dans leur cœur et que plus jamais... jamais l'on revoie ça...

Vous avez su tous deux (ainsi que Michel SIMON que nous remercions aussi bien sincèrement, regrettant vivement qu'il n'ait pu être avec nous) agrémenter ce pèlerinage par une formule touristique magnifique, qui nous a permis de visiter, au-delà des frontières, des sites merveilleux, les nommer serait trop long et inutile puisque vous étiez tous deux avec nous, et de cela aussi, merci Jacques HENRIET, merci Emile VALLEY. Votre gentillesse et vos

deur que je ne peux dépeindre : j'en suis ravie.

Merci de tout cœur aux cicérones qui nous ont si bien expliqué tout en détail et fait apprécier les jours passés là-bas.

De mon pèlerinage dans les camps, pour ma part, je vous l'avoue bien sincèrement, il m'a été salutaire car, en 1944, lorsque je me suis trouvée sans abri, sur les routes, sous le canon et la mitraille de tous côtés, ne sachant où aller, je me suis trouvée bien malheureuse car je n'avais plus rien ; mais il me restait la vie et aussi les miens.

Après la tourmente nous avons pu reconstruire notre foyer, alors à présent je comprends que tout ça n'était rien auprès de ce qu'ont enduré les pauvres malheureux restés là-bas...

Ils ont tout donné pour que nous soyons heureux, bien des fois j'y songe, je n'arrive pas à réaliser, il faut voir et surtout entendre le récit de ces martyrs, cela dépasse l'imagination, aussi croyez-moi dans mon petit salon de coiffure, lorsqu'une cliente se plaint pour trente minutes de chaleur sous un séchoir, avec doigté je lui passe mes journaux et cartes rapportés de là-bas.

Car ça, c'était des souffrances.

Et je l'invite à aller faire ce pèlerinage qui aura lieu, je l'espère aussi, l'an prochain.

Quant à moi, j'ai bien compris, je ne veux plus me plaindre pour quelques pe-

que tous les peuples fassent le pèlerinage à ces camps, surtout les jeunes. Nous ne devons pas oublier leurs sacrifices. Je me ferai un devoir d'en parler à mes camarades.

Malgré ces tristes souvenirs, nos guides ont su rendre ce voyage agréable par les jolis paysages du Tyrol et de toute l'Autriche. La montée au Feuerkogel par le téléphérique fut unique, ainsi que la promenade sur le Danube avec le dîner à bord du bateau, la musique douce et enchanteresse du « Csardas » dont je garderai un souvenir inoubliable. Egalement la montée au Nid d'aigle fut splendide malgré la pluie pour la descente.

Une idée ingénieuse fut de revenir par l'avion, formule qui fut accueillie avec joie car peu de participants au voyage y étaient déjà montés...

\*\*

**M. P. LESQUERBEAU.**

... « Voyage du souvenir » : c'est sous ce vocable que les Mortagnais ont quitté les collines du Perche afin de vivre pendant quelques jours au milieu de montagnes et cadres grandioses, mais aussi dans l'enceinte des camps de déportation, formée de murs et de barbelés, à l'ombre de miradors, où tant des nôtres ont souffert et sont morts.

Ensemble nous avons compris les angoisses, les calvaires, les supplices d'un Mauthausen, le travail harassant des usines d'Ebensee, les carrières d'un Gusen... Dachau et les silhouettes sinistres des crématoires.

L'impression première qui vous frappe dans tous ces camps où les hommes étaient entassés, démunis de tout, est cette claudication dans la souffrance physique et morale alors qu'ils avaient placé très haut l'idéal de la liberté ; ils sont morts et ils ont souffert pour qu'elle vive.

Partout les camps sont installés dans des paysages magnifiques entourés de pics verdoyants, ou donnant sur de splendides vallées, tel Mauthausen sur celle du Danube. Et cette vue ne pouvait qu'accroître leur soif de liberté pour un monde où la haine serait bannie, apportant ainsi la paix et « la bonté au cœur des hommes ».

A ceux qui n'auront pu voir ces lieux il manquera une page de l'histoire des héros de leur patrie.

Nous continuons notre pèlerinage par la joie des yeux en admirant des villes telle Munich, berceau de tant d'horreurs, qui renaît (nous voulons le croire) avec des aspirations nouvelles. Puis Salzbourg, toute remplie de charmes et de notes, où l'ombre de Mozart est presque partout, avec sa flûte, son violon, son clavecin. L'aspect vieillot de cette ville a été pour nous un baume après la vue de tant de souffrances... Vienne, enfin, qui nous rappelle un peu notre grand, mais inimitable, Paris.

Merci à tous deux, HENRIET et VALLEY, chevaliers du souvenir et cicérones accomplis, de nous avoir permis de souffrir avec vous et de goûter les joies d'un monde que, nous l'espérons, la divine Providence gardera beau à jamais.



Le Groupe dans l'intérieur de la carrière de Mauthausen

prévenances pour nous rendre à tous le voyage attrayant ont réussi à le combler au plus haut point, de toutes choses essentielles, pour le groupe de sympathisants, j'ose dire d'amis, que nous étions tous.

Nous pouvons dire, Mme PHILIPPE et moi, que nous sommes ravis et nous tenons à ce que nos enfants fassent ce même pèlerinage qui restera pour nous, je le répète, gravé dans notre cœur...

\*\*

**Mme G. MORIEUX.**

Aux deux guides et amis :

...Voyage merveilleusement organisé à tous les points de vue, car nous allions de surprise en surprise.

Je dois vous dire que moi qui partais de Mortagne le cœur gros et pas très enthousiaste, aussitôt dans le train j'étais détendue, car j'ai trouvé une entente charmante et chaque jour une ambiance de plus en plus familiale et compréhensive.

Il me faut dire à présent que tous ces paysages si beaux étaient pour moi un rêve car jamais je ne les aurais imaginés comme ça. Ces coteaux, ces lacs sont d'une splen-

dités misères que nous donne la vie de chaque jour.

Dachau, Ebensee, Mauthausen... Je ne vous oublierai jamais !

\*\*

**Marcel GODARD**, 16 ans, de Mortagne.

...Le vendredi 13 juillet nous sommes partis de la gare de l'Est, une ambiance de fraternité régnait déjà entre nous tous. Les organisateurs de ce voyage-pèlerinage ont été très actifs et nous ont permis de profiter au maximum des beautés de l'Autriche.

Ils ont su rendre tristes les lieux sinistres de Mauthausen, Dachau, Hartheim, Ebensee, et j'en passe, où nombre de leurs camarades y sont morts. Je garde un pénible souvenir des horreurs qu'ont subies nos martyrs dans ces camps où la torture dépasse l'imagination. La faim, la souffrance, l'exil, la vue de leurs bourreaux, tout contribuait à leur dur calvaire. On se demande si des hommes avaient un cœur pour martyriser des êtres humains sans défense. Cet escalier de la mort, ces fours crématoires montrent bien leur cruauté. Je souhaiterais

Amis qui voulez obtenir votre permis de conduire, adressez-vous à :

**Roger JOLIGARS**  
ancien de Loibl-Pass.

NOUVELLE ADRESSE :

**AUTO-ÉCOLE DU 16<sup>e</sup>**  
213 bis, Avenue de Versailles  
PARIS-16<sup>e</sup>



# Communication de la lettre

## de M. le Président des Anciens Combattants de Mortagne

Maître Gilbert LEBRUN,  
Président des Anciens Combattants  
Prisonniers de Guerre.  
Mortagne-au-Perche.

à  
Monsieur le Président  
de la Section des Déportés, Internés,  
Résistants de la région de Mortagne.

Monsieur le Président,

Je suis heureux de vous adresser mes très vives félicitations pour le pèlerinage organisé par votre Association des Déportés de Mortagne, dans les camps de concentration en Autriche.

Je dois vous dire l'impression profonde que m'a causée la visite de ces camps de torture. J'ai lu et entendu les récits de plusieurs déportés qui, à mon sens, sont bien trop réservés quand il s'agit de raconter leur martyre ; mais là, dans le cadre même de leurs souffrances, quel être humain pourrait envisager sans frémir une nouvelle déportation ?

Dans notre périple, notre première visite fut pour les crématoires de Dachau, lieu sinistre où nous sommes arrivés par un temps sombre s'ajoutant à notre tristesse. Devant ces fours béants contenant encore des cendres de nos héros, le cœur serré, nous nous sommes recueillis. Des larmes dans tous les yeux des pèlerins indiquaient combien ils étaient touchés, et tous les Mortagnais ont évoqué l'image d'un des leurs : l'homme au grand cœur, le docteur PLANCHAIS, victime de dernière heure de son dévouement pour les typhiques.

Puis ce fut Ebensee.

Dans le cadre enchanteur de cet admirable lac entouré de montagnes grandioses, qui aurait pu imaginer que dans leurs flancs minés, creusés et aménagés par des milliers de déportés épuisés — certains jusqu'à la mort — étaient dissimulées de véritables usines de guerre dont les vestiges apparaissent encore à nos yeux.

Là, ont enduré un méritable martyre deux Mortagnais qui nous sont chers. Il leur fallait au cœur la foi et l'idéal de la liberté pour en revenir. Je parle de vous, monsieur le Président, de votre frère de misère, votre ami Jacques HENRIET ; ce dernier, en surcroît à ses propres souffrances, a vu s'ajouter le déchirement des adieux à son père, cet homme de cœur, aimé de tous, qui n'est pas revenu de cette citadelle d'Harteim que nous avons visitée aussi, et qui, sous les apparences d'un paisible château qui passait pour une maison de repos, n'était autre qu'un centre d'expériences d'où ne sortait vivant aucun déporté.

Et nous arrivons à Mauthausen.

Qui n'a vu Mauthausen n'imagine pas un camp de déportation. Là, sous les apparences d'un camp organisé, s'exerçaient tous les raffinements de cruauté des bourreaux d'Hitler.

Notre première pensée fut pour nos martyrs disparus.

Dans une chapelle aménagée dans le camp depuis la Libération par l'Amicale de Mauthausen, nous avons assisté à un office d'une simplicité émouvante célébré par M. l'archiprêtre de Mortagne à l'intention de tous les déportés et spécialement à celle de nos chers Mortagnais. Au pied de l'autel, une délicate main filiale

avait rassemblé leurs photographies dans un même cadre reposant sur le tissu rayé, emblème des déportés, et orné aux couleurs de leur drapeau qu'ils ont défendu jusqu'à la mort.

Notre émotion était intense ; nous les revoyions tous : Raymond HENRIET, les frères Roger et André VALLEE, Paul HUET, Richard GANIVET, Bernard MONNIER, Gustave BELLEMOIS. Un rayonnement semblait émaner de ces êtres purs et généreux et nous pénétrait d'une reconnaissance infinie que chacun de nous n'a pas manqué d'adresser à leur mémoire.

Puis, sous la conduite de M. VALLEY, ancien déporté de ce camp maudit — dont le dévouement aux victimes de la déportation nous est bien connu — nous avons parcouru le camp en entier. Avec une grande simplicité ce dernier nous a fait revivre l'enfer de ces lieux depuis l'entrée dans ce camp où chaque parcelle de terrain évoque des horreurs : le crochet maudit, les chambres à gaz, à douches, la table de dissection, les crématoires. Là, en un mot, était réuni tout l'arsenal diabolique de ces monstres.

Dans un garage de la citadelle, transformé en chapelle ardente, nous nous sommes recueillis devant les milliers de cercueils de déportés décédés depuis la Libération. L'Amicale de Mauthausen désire édifier un ossuaire pour donner une sépulture digne à ceux qui ne seront jamais identifiés ; il est à souhaiter qu'elle réussisse à réaliser ce projet.

Je me garderai d'oublier cet « escalier de la mort » dont les 186 marches taillées dans le roc abrupt ont été polies par les « allées et venues » de ces forçats héroïques.

Mauthausen, citadelle de la torture et de la mort dont le nom seul nous fait frémir, évoquera toujours pour nous une vision de cauchemar.

Notre pèlerinage des camps s'est terminé devant les crématoires de Melk et de Gusen

où nous avons rendu un dernier hommage aux glorieuses victimes des nazis.

A chaque camp visité, une gerbe fleurie du ruban tricolore était déposée par les pèlerins qui entonnaient d'une voix émue une Marseillaise vibrante. Jamais, à part celle chantée au matin de notre libération, elle ne m'a parue plus belle.

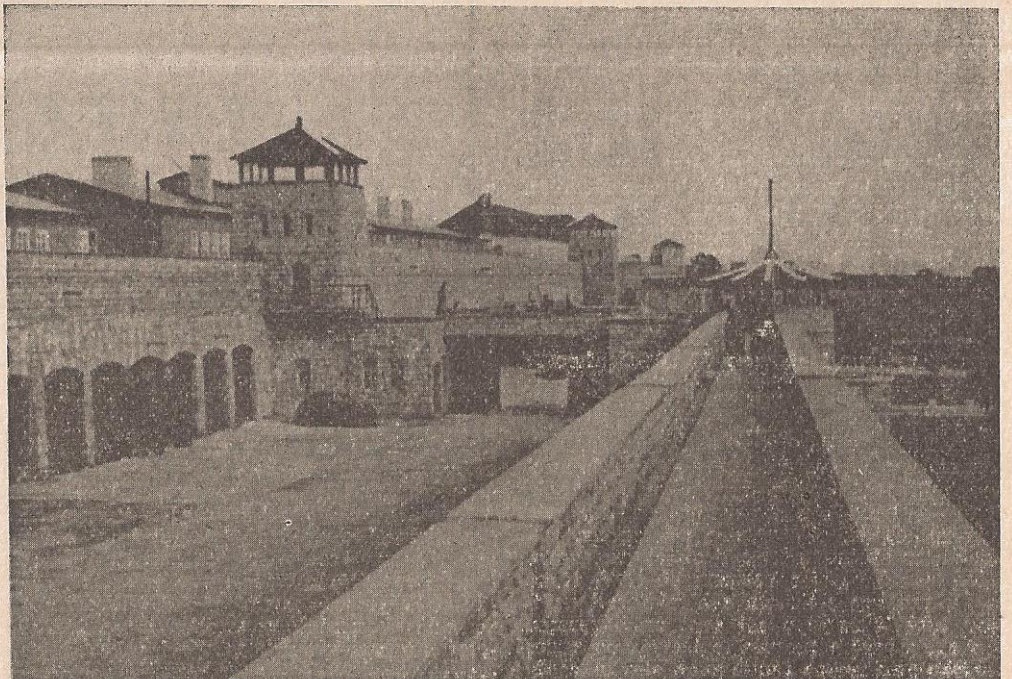
La partie touristique était parfaitement choisie et variée. Les particularités de chaque région nous ont profondément intéressés : Berchtesgaden et son nid d'aigle, Saint-Wolfgang, son lac et ses montagnes, la montée par le téléphérique au Fier Kogel et la bonne soirée passée au chalet, Ebensee, Gmunden, Linz, Salzbourg, Vienne et ses monuments dont Schœnbrunn, la délicieuse soirée passée en bateau sur le beau Danube bleu de Joan Strauss, l'inoubliable musique du « Czardas ». Tout nous a littéralement enchanté.

Et la clôture de ce pèlerinage mémorable avec son retour par avion, qui a été pour beaucoup un baptême de l'air, a littéralement conquis tous les participants.

Merci pour votre délicate attention à notre retour à Mortagne, monsieur le Président, où vous avez bien voulu nous accueillir avec les membres de votre Association à notre descente du car, et nous accompagner à la plaque du Souvenir pour y déposer une gerbe.

Soyez notre interprète auprès de MM. VALLEY et HENRIET auxquels nous tenons à exprimer ici toute notre admiration pour leur dévouement à une cause sacrée, et toute notre affection et notre gratitude pour la sollicitude dont ils nous ont entourés au cours de ce voyage inoubliable. Il est admirable de constater la fraternité et l'abnégation de ces hommes qui ont vécu ces années terribles de déportation, qui veillent sur leurs morts et leurs familles, ont élevé des monuments pour perpétuer le souvenir et œuvrent en silence pour que nos fils et nos filles ne reviennent PLUS JAMAIS ÇA.

Maître Gilbert LEBRUN.



Ce qu'était la forteresse de Mauthausen.



# REINHUMATIONS

*Au cours des mois derniers des corps de camarades, ramenés en France, ont été inhumés auprès des leurs.*

Robert ALEXANDRE, matricule 61 860, né le 26 avril 1899, inhumé le 9 juin 1955 à Apremont (Oise). *Délégué* : E. VALLEY.

Henri ROUAUD, matricule 60 542, né le 18 juillet 1923, inhumé le 12 juin 1956 à Angers (M.-et-L.). *Délégué* : E. VALLEY.

Abbé Jean-Louis BATIFFOL, matricule 132 648, né le 10 avril 1919, inhumé le 14 juin 1956 à Boulogne-sur-Seine. *Délégués* : E. VALLEY, J. HENRIET.

Maurice DUCHIRON, matricule 39 432, né le 26 février 1901, inhumé le 16 juin 1956 à Antony. *Délégués* : M. PETIT, R. ROBY.

Norbert MALTERRE, matricule 53 899, né le 9 mars 1898, inhumé le 18 juin à Moreuil (Somme). *Délégué* : Ch. ROSSI.

Gilbert DEMAY, matricule 48 265, né le 18 novembre 1922, inhumé le 20 juin 1956 à Le Blanc (Indre). *Délégués* : E. VALLEY, Mme DESSERIN.

Léon BRUCKER, matricule 97 759, né le 23 janvier 1914, inhumé le 20 juin 1956 à Hayange (Moselle). *Délégué* : J.-P. SCHERER.

René BERCOVITZ, matricule 59 562, né le 22 octobre 1922, inhumé le 12 juin à Clairavaux (Creuse). *Délégué* : G. PAROUTY.

André LUCCHINI, matricule 62 726, né le 2 mars 1927, et André GEOFFROY, matricule 62 440, né le 2 mai 1926, inhumés le 20 juin 1956 à Nancy. *Délégué* : R. BARTY.

Pierre PION, matricule 99 600, né le 17 février 1880, inhumé le 21 juin 1956 à Chambolle-Musigny (Côte-d'Or). *Délégué* : D. VELU.

Marcel DUGUA, matricule 97 982, né le 15 mars 1899, inhumé le 23 juin 1956 à Montpellier (Hérault). *Délégué* : H. ARNAULT.

Marcel THIBAULT, matricule 108 785, né le 22 novembre 1898, inhumé le 20 juillet à Rochefort-sur-Loire (Maine-et-Loire). *Délégué* : LEBRETON.

Gustave ROUFF, matricule 131 876, né le 9 mai 1913, inhumé le 20 juillet 1956 à La Chambre (Moselle). *Délégué* : J.-P. SCHERER.

Jules MANCHET, matricule 60 226, né le 27 novembre 1882, inhumé le 8 août 1956 à Veilleins (Loir-et-Cher). *Délégué* : E. VALLEY.

Joseph JACOB, matricule 23 917, né le 8 août 1914, inhumé le 23 août 1956 à Saint-Eloi (Nièvre). *Délégué* : M. MAUGE.

Eugène RAMOND, matricule 54 008, né le 30 novembre 1891, inhumé le 28 août 1956 à Gesnes-Le-Gandelin (Sarthe). *Délégués* : E. VALLEY, R. ADELET.

Marcel HENRY, matricule 28 146, né le 12 janvier 1905, inhumé le 28 août à Arconnay (Sarthe). *Délégués* : E. VALLEY, M. SIMON.

Lucien COUPRY, matricule 59 791, né le 22 mai 1913, inhumé le 24 septembre 1956 à Laigle (Orne). *Délégués* : J. HENRIET, M. SIMON, E. VALLEY.

Joseph PEDRAZA, né le 26 février 1920, inhumé le 12 juillet à Tiarat (Oran).

*Nous renouvelons, ici, aux familles de nos camarades l'expression de nos sentiments émus et l'assurance que nous n'oublions pas.*



## PENSEZ A EUX!...

Ils ont lutté et souffert  
pour la Liberté et la Paix

Pour tout achat de pardessus, complets, imperméables hommes, manteaux tailleurs, vestes, popelines femmes, s'adresser à la :

**SOCIETE PARISIENNE D'HABILLEMENT**

75-77, avenue Philippe-Auguste  
Paris - XI<sup>e</sup>

Vente directe en usine.

Remise spéciale sur tout achat sur présentation de la carte de l'Amicale.

**POUR VOS CADEAUX**

*Il étincelle...*

Offrez le briquet du déporté.  
MODELE PRATIQUE ET SOLIDE  
PRIX : 300 FRANCS



# LA VIE DE L'AMICALE

## RECHERCHES

Qui a connu Marius ROUBILLE, né le 8 mars 1911 à Clermont-Ferrand ? Il avait au camp le matricule 134 694 et a été affecté au commando de Gusen.

Il serait mort sur la route au cours de son transfert à Gusen avant la Libération. Il avait été déporté en avril 1942, sans doute à Orientbourg.

Il était contrôleur à la S.N.C.F.

\*\*

Qui a connu Jean BERTH, né le 18-7-1918, déporté le 22 mars 1944 de Compiègne, matricule 59 571, et décédé après le 16 mai 1945 ? Il avait une tache de vin sur le visage.

Nous serions reconnaissants aux camarades l'ayant connu au camp de bien vouloir dire s'ils ont été témoins de coups qu'il aurait pu recevoir et qui lui auraient défoncés la pommette.

Ces renseignements très urgents sont demandés par le ministère des A.C., en vue de l'identification définitive du corps exhumé du cimetière de Mauthausen.

Envoyez tous témoignages à l'Amicale.

\*\*

Le Comité international d'Auschwitz nous demande des témoignages concernant le SS. Reischenbeck, obersturmführer à Auschwitz depuis le 20 juillet 1944, commandant deux compagnies de gardiens. Il dirigea l'évacuation de 4 000 détenus d'Auschwitz à Mauthausen, le 17 janvier 1945, évacuation au cours de laquelle il y eut de nombreuses exécutions. Fut ensuite envoyé à Melk et dirigea le premier convoi de Melk à Ebensee. Aurait ordonné de nombreuses exécutions, ainsi qu'à l'arrivée à Ebensee du deuxième convoi venant de Melk.

Communiquer tous renseignements à l'Amicale.

\*\*

Nous serions reconnaissants à tous les camarades qui pourraient nous donner des renseignements sur :

Emil LIPINSKI  
né en 1907.

Cet individu était comme prisonnier criminel dans les camps de concentration de Buchenwald, Mauthausen et Gusen pendant les années 1937-1944.

Il exerçait dans ces camps la fonction de « Kapo » et il est vraisemblable qu'il a maltraité gravement beaucoup de camarades français.

Voici quelques renseignements concernant sa personne :

Taille : 1 m 80, épaules larges, visage plein et rond ; cheveux : antérieurement probablement blond foncé, maintenant gris mêlé.

Ce LIPINSKI était connu sous le nom de « Schattenboxer » (Boxeur des ombres).

Nous serions reconnaissants aux camarades pouvant témoigner de la faire sur papier.

## PÈLERINAGES

Nous avons organisé un second pèlerinage, du 17 au 22 août, sur le même programme que celui du mois de juin ; trente personnes y participèrent.

Il est certain que les deux pèlerinages organisés cette année ont été pénibles, en raison du cours laps de temps dont nous disposions et du nombre important de kilomètres à faire...

Nous espérons que dans l'avenir des circonstances plus favorables nous permettront d'adopter une meilleure formule, et nous souhaitons vivement que de nombreux enfants de nos camarades « morts à Mauthausen » puissent participer à celui que dès maintenant nous envisageons d'organiser au mois de juillet.

## COTISATIONS

La fin de l'année approche et nous compulsions notre fichier pour envoyer la traite de recouvrement à ceux qui ont oublié de verser leur cotisation annuelle (250 francs).

Nous commençons l'expédition de ces traites le 2 novembre. Aussi hâtez-vous de verser votre cotisation, si ce n'est déjà fait, cela évitera des frais à l'Amicale et à vous-mêmes.

Notre Amicale dont l'utilité est reconnue de tous, car elle est souvent la planche de salut et toujours le lien entre tous, ne peut vivre que grâce au paiement de vos cotisations ; sachant que vous souhaitez qu'elle continue à vivre, nous sommes certains que vous acquitterez bien vite cette légère... redevance et à l'avance nous vous disons « un grand merci ».

C.C.P. n° 5331-73 Paris.

## BILLETS DE SOUTIEN

Nous publions un extrait de la lettre de Mme CHAMONTIN, veuve de Paul-Henri CHAMONTIN, matricule 41 605, qui a été l'heureuse gagnante du poste de radio.

Nous demandons aux gagnants des autres lots de bien vouloir les réclamer à l'Amicale avant le 15 novembre.

Cher monsieur,

Ayant eu la chance et la joie de gagner le poste de radio qui marche très bien, je suis heureuse de vous adresser 2 000 francs pour l'Amicale de Mauthausen.

De passage à Bruxelles, ne manquez pas de dîner chez Charles GOETZ  
« AU GRAND CHEF »  
un ancien de Mauthausen.  
17, rue Léopold à BRUXELLES.

## SOLIDARITÉ

Merci à tous ceux qui nous aident à venir en aide à ceux qui en ont besoin, par leurs dons à l'Amicale :

Mme CRINIERE, de Montreuil....	750 fr.
René FONTAINE, St-Pierre-sur-D....	750 fr.
Pierre FRECHOU, de Bayonne....	500 fr.
Mme CONVERSO, de Paris.....	500 fr.
Francis INIZAN, Pargne-l'Evêque.	750 fr.
Mme Lucienne BEDRIN, de Nîmes.	500 fr.
CONSTANTINI, de Grenoble.....	500 fr.
MAYOT, de Villers-Semeuse.....	500 fr.
MACAU, de Paris.....	1 000 fr.
DIAZ Pedro, de Ckampigny.....	250 fr.
Pasteur FICHTER, de Strasbourg...	500 fr.
Mme Francine SCHAMASCH, Paris	1 500 fr.
A. RIPPE, d'Ambérieu-en-Bugey...	500 fr.
Robert CAZY, de St-Cyr-sur-Loire.	500 fr.
Pierre DAGUENET, d'Epinal.....	500 fr.
Roger REBOUL, d'Arles.....	500 fr.
Mme LE MAUR, La Chapelle-sur-L.	500 fr.
Mme LORIOL, d'Ain-ed-Befale....	750 fr.
Jacques COLLARDEY, de Paris	750 fr.
Jacques COUDERT, de Paris...	750 fr.
Didier HEE, de Brezolles.....	750 fr.
Mlle Colette SCHWARTZEN- BERG, de Paris.....	1 750 fr.
Mathurin THEPOT, de Kernu- zec-Quimperlé.....	500 fr.
LE QUEMENT, de Vannes....	1 000 fr.
Albert PELARD, de Rennes....	500 fr.
Mme LECOMTE, de Saint-Cloud	500 fr.
José RUESCAS, de St-Marcellin	550 fr.
TESTARD, de Tournan-en-Brie	500 fr.
Mme Warin, de Boulogne-sur-S.	1 000 fr.
M. Philippe O. KOHN.....	1 000 fr.
José CID, de Montrouge.....	500 fr.
Mme CHAMONTIN, de La Chep- pe-sur-Suipe.....	2 000 fr.
J.-P. SHERER, de Sierck-les- Bains.....	2 000 fr.
Dr. CHANEL, de Nevers.....	550 fr.
Mme SERMET, d'Ochiaz (à l'oc- casión de la naissance de sa petite-fille).....	1 000 fr.
Mme VERNET, de Lons-le-Sau- nier (à l'occasion du mariage de son fils).....	1 000 fr.
JORDA, de Champigny.....	700 fr.
Pierre COLLADO, de Paris....	1 000 fr.
Mme RAMOND, de Gesnes-le- Gandelin.....	1 000 fr.
GRENAT, de Douvaine (à l'oc- casión du mariage de sa fille).	5 000 fr.
Mme DUPUIS, de Petit-Quevilly.	1 000 fr.
Henri HOCHMAN, de Paris....	5 000 fr.
ULBACH, de Charmes.....	1 500 fr.
Roger JOLIGARS, de Paris....	1 000 fr.

## HISTORIQUE DU CAMP DE MAUTHAUSEN

L'Amicale vient d'éditer une monographie du camp de Mauthausen, reproduction d'une étude de Michel de Board, Doyen de la Faculté des Lettres de Caen, étude publiée par la Revue d'Histoire de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale.

La brochure, illustrée de photos, de plans et de graphiques apporte une documentation précieuse sur l'un des plus terribles camps nazis.

Elle est en vente à l'Amicale, au prix de **200 Francs**



# LA VIE DE L'AMICALE (suite)

## DÉCORATIONS

Nous apprenons avec plaisir que notre ami le D<sup>r</sup> Gérard CARPENTIER, de Hautteville, ancien de Mauthausen, Melk Ebensee, matricule 62 080, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nous lui présentons nos vives félicitations.

### DECORATIONS A TITRE POSTHUME

Mme HAEGEL nous fait part que la médaille de la Résistance, la croix de guerre et la Légion d'honneur ont été décernées, à titre posthume, à son fils Michel HAEGEL, matricule 98 200, mort à Melk.

Mme ROUBILLE nous communique que la croix de guerre avec palme et étoile de vermeil, la médaille de la Résistance et le grade de chevalier de la Légion d'honneur ont été décernés à son mari Marius ROUBILLE, déporté à Gusen, matricule 134 694.

Mme LEHNING nous communique que la médaille militaire, la croix de guerre avec palme et la médaille de la Résistance ont été décernées, à titre posthume, à son fils Henri GUIOT, ancien de Mauthausen, décédé à Groditz. Il avait à Mauthausen le numéro matricule 122 796.

Nous apprenons également que la croix de la Légion d'honneur a été décernée, à titre posthume, à deux autres de nos camarades :

Jacques LAMBERT, ancien de Mauthausen-Gusen, décédé le 18 novembre 1944 ;  
André ROUQUIER.

Mme Germaine REDENSCHER nous communique que la croix de guerre avec palmes ainsi que la médaille de la Résistance ont été attribuées à titre posthume à notre camarade Jean REDENSCHER (matricule 98 971, décédé à Mauthausen) et nous fait part de sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons également que la médaille de la Résistance, la croix de guerre et la médaille militaire ont été attribuées à Georges ROBIN, ancien de Mauthausen, Wiener Neudorf, matricule 60 524, décédé au camp.

Nous prions leur famille de trouver ici l'expression de nos sentiments émus et l'expression de notre amitié.

## NOS LIVRES

Notre ami Henri ABOUT, ancien de Mauthausen, Loibl-Pass, matricule 59.479, nous prie d'annoncer l'édition de son livre :

### AU PIED DU GRAND FOU

paru aux éditions « La Capitelle ».

Paul TILLARD nous annonce la parution de son livre sur la Chine :

### LE MONTREUR DE MARIONNETTES

Le demander à l'Amicale. Prix : 690 francs.

Notre camarade Armand HENNEUSE, ancien de Steyr, matricule 35 116, nous prie d'annoncer qu'un recueil de poèmes, qu'il écrivait au camp, va paraître chez l'éditeur DELATTE, 133, rue de la Pompe, à Paris.

Ce recueil s'intitule LES ROSES GRISES.

PETIT & ROUSSEAU 23, R. RODIER, PARIS.

Le Gérant Emile VALLEY

Daniel PIQUÉE-AUDRAIN  
en repos forcé au sana Martel  
de Janville, au Plateau d'Assy  
(Haute-Savoie), nous écrit :

Mon cher vieux,

Comme le temps passe... crois-tu ? à ne rien faire ou tout au moins à se laisser soigner du matin au soir et à peindre... Je peins beaucoup actuellement et spécialement je me suis attaqué à une trentaine de tableaux sur Mauthausen ! J'en ai terminé trois, si tu vois u njour Valley et qu'au hasard de ses voyages il vienne par ici je serais très content de les lui montrer, et confier en même temps pour le réseau du Souvenir et le futur musée. Et en dehors de ces couleurs qui sont tristes, comme tu le penses, je fais quelques bouquets...

J viens de recevoir et de lire le bulletin de l'Amicale. Combien je regrette de n'y avoir pas été avec vous, car, effectivement, lorsque nous nous rencontrons, on se sent un peu « chez soi ». Ce n'est certes pas le terme exact, mais en chacun de ceux qu'on approche on sent... un peu de soi.

Où, bien souvent « on » se reconnaît ou « on » nous reconnaît parmi les autres !

Peut-être aurais-je le plaisir de voir des amis qui passeront par ici, je le souhaite sincèrement.

## NAISSANCES

Notre camarade CLIMENT-SARRION, Mle 4 540, est heureux de nous annoncer la naissance de sa fille MICHELE.

Notre camarade CHECA-DOMINGUEZ, Mle 4 318, a la joie de nous annoncer la naissance de son fils JEAN-LOUIS.

Jean NOBILET, ancien de Mauthausen, Mle 62 877, est heureux de nous faire part de la naissance de sa fille VERONIQUE.

Robert ASTIER (fils de Jean ASTIER, ancien de Mauthausen-Ebensee, Mle 61 879, décédé au camp) est heureux de nous annoncer la naissance de son fils FREDERIC.

Liliane ALBERT, fille de notre camarade Léon FOUARD, Mle 53 777, décédé à Gusen, est heureuse de nous annoncer la naissance de son fils ALAIN.

René PREY, ancien de Loibl-Pass, matricule 60 465, est heureux de nous annoncer la naissance de sa fille : PATRICIA.

Nous adressons toutes nos félicitations aux heureux parents et tous nos vœux de bonheur au bébé.

## DÉCÈS

Nous avons le regret d'annoncer le décès de plusieurs de nos anciens camarades de déportation :

Louis NICOT, de Limoges ;

José SANTIAGO-ROMERO, de Sèvres ;

Claude ROUSSINEAU, ancien de Loibl-Pass, matricule 27 025 ;

Manuel SALOMI-ALTAVA.

Nous avons également le regret d'annoncer le décès de Mme RAVAUULT, épouse de notre camarades Léandre RAVAUULT.

Paul VIDAL, ancien de Linz III, Mle 60 777.

Barthélemy-Léon POYET, ancien de Loibl-Pass, Mle 26 269.

Maurice DELFIEU, ancien d'Ebensee, Mle 62 235, auteur du livre sur Mauthausen : « Récits d'un revenant ».

Nous prions les familles de nos camarades de trouver ici l'expression de nos sentiments émus et attristés.

## MARIAGES

Nous avons le plaisir de vous annoncer le mariage de notre camarade le docteur Jean LIVINEC, du Revier de Mauthausen et avait le matricule 28 279, avec Mlle Thérèse TRICOT.

Pierre MABILLE, ex-déporté de Mauthausen, vice-président de l'Amicale, nous fait part du mariage de son fils PHILIPPE.

Robert BRUDER, ancien d'Auschwitz, Mauthausen, Gusen I, matricule 123 704, nous fait part du mariage de sa fille RACHEL.

Marcel VERNET, fils de Julien VERNET, matricule 60 669, ancien de Linz, décédé au camp.

Jacqueline LEVRIER, fille de Maruis LEVRIER, décédé à Mauthausen, matricule 26 435.

Danièle LATAPIE, fille de Paul LATAPIE, décédé à Steyr, matricule 53 865.

Ainsi que du capitaine Charles-Christian DUBOIS, fils de Albert DUBOIS, décédé à Melk, matricule 62 297.

Jean LIGONDAY, ancien de Mauthausen, matricule 98 534, est heureux de nous faire part du mariage de sa fille Danièle.

Notre camarade de déportation Césaréo BUSTOS nous demande de bien vouloir faire part à ses camarades espagnols de son mariage avec Ana LOPEZ.

Toutes nos félicitations et vœux de bonheur à nos amis.

LE COMITE INTERNATIONAL DE MAUTHAUSEN et l'Amicale ont édité un album de photographies de Mauthausen et de ses commandos. Il contient également un court historique du camp. Sa couverture est illustrée

par BERNARD-ALDEBERT, de Gusen II.

Tous les anciens de Mauthausen, toutes les familles de disparus de Mauthausen tiendront à posséder cet album-souvenir, que nous nous ferons un plaisir d'expédier à tous ceux qui nous le commanderont. (Prix : 300 francs.).